

UN FILM "SANS VISAGE"

Exemple d'une création collective

Martine BOITEAU Monitrice à la clinique de La Borde

Une exposition sur le thème "Art et Folie" ayant lieu au Centre Culturel Georges Pompidou, plusieurs institutions psychiatriques sont invitées à présenter des productions réalisées dans différents ateliers.

Des objets dits "d'Art" vont sortir pour quelques temps du cadre intime des ateliers pour être soumis à des regards extérieurs, inconnus.

L'occasion est donnée pour le groupe de l'atelier Vidéo construire un petit film d'environ dix minutes. Jusqu'à présent, ce groupe a fonctionné durant quatre ans, à raison d'une après-midi par semaine. Il est constitué de pensionnaires (certains viennent régulièrement, d'autres épisodiquement) et un ou deux moniteurs. Tous sont partie prenante d'une réalisation filmique, devant ou derrière la caméra, dans un "autour" potentiel,

Quatre pensionnaires, assidus de l'atelier Vidéo, connaissant bien le maniement de la caméra, seront présents jusqu'à la réalisation finale.

Une question se pose toutefois comment réaliser un produit fini sans qu'il devienne le fait d'un petit groupe dont la pathologie est moindre par rapport à celle des autres ? Il faut trouver un moyen pour que la réalisation soit le fait d'une création collective.

Nous décidons de procéder ainsi

Repérages ; tout le monde est invité à regarder les lieux de façon précise, de cadrer son regard sur les détails qui vont privilégier le thème imposé (Art et Folie).

Scénario ; six réunions ont lieu pour écrire la trame d'une histoire. Nous n'utiliserons pas la caméra avant d'avoir sélectionné les plans, de les avoir ordonnés dans une suite continue.

Tournage ; il s'effectue à partir du scénario. Nous donnons la possibilité de faire trois ou quatre prises de vue différentes sur un même plan.

Pré-montage ; à partir de ces prises de vue, le groupe choisira celles qui semblent être les plus esthétiques.

Montage ; il a pu se faire rapidement puisque le pré-montage était déjà fait. Cependant, pour répondre aux exigences de la commande il a fallu faire un transfert des prises de vue sur un support vidéo 3/4 de pouce. Ne disposant pas de banc de montage approprié, le Club a financé l'opération qui a pu se réaliser à la clinique de la Chesnaie (Loir-et-Cher).

Un problème "éthique" est soulevé par le groupe dès le début des réunions scénario : doit-on inclure dans le film l'image des pensionnaires? Certains sont d'accord, d'autres refusent.

Doit-on privilégier "l'Art" ou la "Folie", telle qu'elle se lit sur le corps même des gens ? La discussion sur le thème du film occupe une séance entière. Le groupe décide finalement de faire un film "sans visage", de filmer uniquement les lieux, les objets. Une première réaction à la suite de cette décision provoque pour quelques pensionnaires un désistement pour le projet. D'autres par contre s'y investissent d'avantage.

Les réunions scénario vont se poursuivre et la décision n'est plus remise en cause. Deux fois par semaine, un groupe hétérogène se met en place. Elaborer un scénario en commun à partir d'un thème soulève pour le soignant des problèmes liés à l'animation d'un groupe. Le soignant doit favoriser une participation collective pour éviter qu'un petit noyau de pensionnaires prennent trop en main le projet en excluant les autres. Les passages dans la salle sont fréquents. Il faut demander aux gens de s'asseoir, de rester là un peu, les inviter à donner des idées, soumettre des images. Chacune de ces idées est soumise à l'avis général du groupe.

Et ça, c'est de l'Art ou pas ? La question, résolue ou non soutendra toujours une réponse

subjective. Ecrire un scénario, c'est privilégier certains points de vue, les ordonner; c'est choisir à partir d'un questionnement préalable certaines images, les extraire du lieu d'où elles s'originent, les redistribuer sur une suite logique de plans qui vont constituer le film. Chacun y allant de ses idées, histoires, perceptions ; une fois émises elles sont soumises à l'écoute des autres. Il s'agit de faire en sorte que tous puissent parler mais aussi qu'ils soient entendus. La succession rapide des idées émises n'implique pas forcément l'échange.

Peut-on dire que le scénario final est le résultat d'un langage de groupe? Peut-on parler de neutralité et de nondirectivité de l'animateur ? Disons que c'est en lui que s'opère le rassemblement des propos de chacun, des manifestations inattendues, des paroles spontanées et discontinues. C'est en lui que s'ordonnent les fragments du discours portant sur les lieux, les objets; tout ce qui va se substituer à des images. Le soignant doit favoriser la parole de chacun d'où que vienne cette parole. Il va retenir toutes les idées émises, les recentrer parfois sur le thème. C'est en lui que s'opère une éventuelle synthèse des propos.

Chacun va parler de son regard "imageant" selon sa propre perception des lieux.

Monsieur V. nous raconte qu'un petit arbre a poussé sur le toit du château. Bernard veut filmer les étangs, le groupe n'est pas d'accord, discussion... Maurice rappelle qu'il ne faut pas oublier les fresques murales dans le coin de la pharmacie.

Autant de signifiants arrêtés dans la mémoire des gens, des traces de leur histoire vécue, de leur passage dans les lieux; inscription d'une présence dans les lieux. Ça part souvent d'un pas grand chose, alimenté par les émotions personnelles, un souvenir, une réflexion ; la volonté de traduire un lieu en image.

Au fur et à mesure des discussions, il devient possible de parler un langage cinématographique. Les termes "plan", "cadrage", "champ", "travelling", "panoramique", "plongée", "contre-plongée",,,, s'introduisent dans le discours. Ce langage va donner au sujet la possibilité de passer de l'imaginaire à un jeu de l'imaginaire.

Eric nous parle de l'horloge définitivement arrêtée, située-au dessus d'une porte. Nous lui demandons comment il détermine le plan. Il va alors mimer le geste de celui qui filme cadrant ses yeux de ses deux mains "la caméra fait un demitour, elle part de ma hauteur puis s'élève jusqu'à la hauteur de l'horloge". Nous lui disons qu'il est possible de s'approcher de l'horloge en faisant un zoom mais pour obtenir ce qu'il veut, il faut une grue qui permette des travellings circulaires et verticaux. Par le biais de ce langage approprié aux possibilités réelle de la caméra, l'individu va peu à peu préciser ce qu'il veut extraire d'un lieu, ce qu'il veut privilégier d'un détail. Il va parfois retourner dans les lieux d'origine de l'image.

Le scénario engage à parler différemment, il s'élabore par sélection, par une mise en relation des images qui vont induire une résonance particulière dans le groupe. Il s'agit de voir, repérer lors des trajets quotidiens ce qui serait "inscrit" quelque part; inscription qui entretient un certain rapport avec l'art. L'art est un grand mot, il convient mieux de dire expression ; c'est l'expression de tous ceux qui ont marqué les lieux de leur présence en y laissant une trace, une peinture, un graffiti. Le film doit prendre en compte une stratigraphie de l'histoire des lieux.

Ecrire des points de vue, chercher les détails, introduire le mouvement.

"Faut-il ouvrir la porte ? L'image est possible pour séparer ou unir deux plans différents. Plan raccord envisageable. "Il faut filmer mes oiseaux dans ma chambre" présence vivante, animale, dans ce film qui se veut sans visage. Film d'un lieu désert, mais pas déserté. "Il faut filmer les chambres puisqu'on ne filme pas les gens." Elles sont choisies. Celle de Philippe est caractéristique dans le genre "Art et folie". Il organise des cirques et reconstruit un univers autour de son lit ou dehors à partir d'un tas d'objets récupérés, etc... Sa chambre est incluse dans le scénario. On ne fait pas d'indication pour les mouvements de caméra. Chacun choisira son cadre de prise de vue. La chambre de Josiane est retenue également . Lieu intime, univers restreint des objets disposés dans un certain désordre non dépourvu de logique. La présence va se lire dans l'autour du lit. Les objets intimes pallient un manque de présence imposé par le

"sans visage".

A partir de multiples suggestions, il va falloir organiser celles que le groupe a choisi de garder. Trouver un sens, donner un rythme. Le sens est pris "à la lettre". C'est un trajet. Partir du Château vers le Parc et vers l'Extension, trois secteurs d'habitation et de soins. Finir sur un dessin en train de se faire. Trouver des plan- raccord pour passer de l'extérieur à l'intérieur des lieux. Ordonner les images, organiser le mouvement; le sens du film, c'est le sens d'une visite. Comme si un personnage invisible dans le film posait des regards subjectifs sur les lieux et les objets, regards qui s'éloignent et se rapprochent.

X voulait l'horloge très proche. Y voulait suivre de loin les peintures murales du Parc. Z voulait que ça bouge sur le chemin. Les plans sont fixes pour les vues extérieures, en mouvement pour les lieux intimes et intérieurs. Supprimer trop de mouvements de la caméra; Isabelle s'y connaît, il paraît que c'est pénible pour les yeux du spectateur. A la fin tout est écrit.

Le tournage : scénario et caméra en main, quatre pensionnaires et deux monitrices deviennent cameramen,

Dans la chambre de Philippe tout a disparu, le ménage avait été fait la veille. Mais il a récupéré quelques objets pour les disposer sur l'étagère de la salle de bain. La pièce est difficile à éclairer. Les torches se reflètent sur le miroir ; la séquence sera moins longue que prévu.

Coincidence ; Josiane range sa chambre avant le tournage, c'était mieux avant. Comme si elle avait voulu se faire belle avant d'être filmée, elle ne le sera pas, d'ailleurs elle ne veut pas et la règle du "sans visage" demeure au moment du tournage. Josiane avait rangé certains objets et mis d'autres en évidence pour que la caméra les filme.

Dans le pacte du "sans visage", un écart au moment du tournage. Entre deux et trois heures, les gens sont dans leur chambre, en réunion, aux ateliers, en consultation, ou dehors. Peu de passage, c'est la raison pour laquelle nous avons décidé cet horaire (avant l'ouverture du bar) pour la séquence intérieure du Château. Travelling allant du salon à la dernière salle à manger, dans l'enfilade des portes ouvertes, Quatre pièces à franchir.

Christian, éternel retardataire, termine ses repas toujours une heure après les autres ; hésitation constante à devoir franchir un seuil. Catatonie malade. Il sera là, dans le film, attablé parce que aucun n'a pris la décision de lui demander de quitter le champ de la caméra. Il est là, même dans le film.

Chacun réalise trois plans différents et chacun à tour de rôle poussera le chariot utilisé pour le travelling. Maurice décide de le faire à l'envers.

Bernard filme sa chambre. C'était écrit aussi de le faire. Mais pas la manière de le faire. Il fait des gros plans de ses dessins, ses écrits, gros plans réservés à un regard intime.

Gérard filme la même chambre, debout sur une chaise. Panoramique, plans larges réservés à ce que l'oeil voit de loin.

Brigitte nous voit filmer en ce jour de tournage. Elle confie à son médecin qu'elle aimerait que sa chambre soit filmée. L'information circule. Nous faisons un écart par rapport à l'écriture du scénario. Le moment du tournage a un effet institutionnel qu'il faut prendre en compte.

Pré-montage et montage : les rushes sont visionnés en groupe. Les séquences sont choisies en fonction de la subjectivité de chacun. Les plans retenus sont notés. La fin du film approche.

Le montage se fera en quelques heures. Tout était très rapide dès lors que le scénario avait permis d'ordonner l'agencement du montage ; -

L'expérience de ce film montre de quelle façon il est possible à partir d'un projet, une commande, un thème, d'ouvrir l'atelier vers une création collective.

Les images, d'abord repérées puis écrites, filmées, vont se constituer en objet qui pourra dès lors être montré, soumis au regard des autres, dépasser le cadre des lieux de soins.

La réalisation filmique et notamment celle du scénario est une expérience privilégiée pour

appréhender le cheminement de l'imaginaire de chacun.

Cette aventure montre que le film est un processus par lequel un groupe peut advenir à une existence, une reconnaissance.

Il y a dans ce film des morceaux d'histoire de chacun, réappropriés par le groupe. C'est un tissage dans lequel chaque personne qui en a conçu la trame va se reconnaître un peu.

Vous chantiez, ne vous déplaîse ?

Eh bien, dansez maintenant